

A la mémoire de notre confrère, M. Philippe Pedneaud, élève d'Humanités

Décédé le 14 de ce mois, à l'âge de 16 ans

Je parcourais, ces jours derniers, des pages émues sur plusieurs jeunes gens enlevés à la vie, à l'âge où l'on croit à peine y entrer. Moissonnés à quinze ans ! à dix-huit ans ! Mon Dieu ! c'est bien jeune, c'est trop tôt !—Trop tôt ?—Oui ! pour nous, à qui le temps est la mesure de toutes choses ; mais non pas pour Dieu, qui avait fixé là le terme de leur mission. Croyez-vous qu'il les a appelés avant le temps, ces enfants choisis parmi l'élite des familles chrétiennes, et conduits, sous la tutelle angélique, par les voies spéciales où Dieu les a voulus ? Alors que tant d'élèves oublient combien est précieux le temps de l'enfance, eux consacrent leurs instants à l'obéissance, au travail et à la piété. Ils passent sans bruit, faisant la joie de leurs maîtres et l'édification de leurs confrères ; mais l'heure vient-elle où les chagrins, les alarmes vont troubler la candeur de leur front, Dieu les arrête, et la mort vient sceller leur mission... Dieu les avait destinés à ne demander à la terre que des germes de vertu.

C'est là, en quelques mots, l'histoire de notre cher confrère, Philippe Pedneaud. Doux et pieux dès la plus tendre enfance, il nous a quittés, à seize ans, avec le plus beau *grade* qu'un écolier puisse envier : celui d'élève modèle. Philippe a été notre modèle dans l'accomplissement de ses devoirs, notre modèle dans une longue et cruelle maladie, notre modèle dans la résignation et le départ pour l'autre vie.... Penché sur son lit de douleur, l'ange auquel Dieu l'avait confié pouvait encore contempler sa propre image dans l'âme si belle et si pure de notre regretté confrère, dans l'âme où ne s'étaient jamais reflétées que trois affections : l'amour de Dieu, l'amour de ses parents, l'amour de son Séminaire. Comme il l'aimait, le Séminaire ! La mort n'eut plus rien de terrible pour lui, dès qu'il se fut résigné à quitter cet asile béni de son adolescence ! Rendons-lui donc ces sentiments par de vives sympa-

thies pour la famille éplorée, et par une prière douce et fervente comme sa vie. Dieu la bénira, et celui qui nous aimait tant, nous aimera encore mieux, et encore plus, dans le ciel où tout amour s'épure et s'enflamme aux ardeurs de l'éternel foyer....

J.

#### LA DERNIÈRE "SAINT-THOMAS" DU SIECLE AU GRAND SÉMINAIRE

Fidèles aux traditions que d'autres leur ont laissées en précieux héritage, les séminaristes ont célébré, mercredi, le 7 mars, la fête de saint Thomas d'Aquin. Sur les deux heures, M. le Président de la Société saint-Thomas souhaitait la bienvenue à MM. les membres du clergé ainsi qu'à MM. les "grands" du Petit Séminaire. Voici le programme de la séance : I. Discours d'ouverture, P.-P. Lavoie, D. Président.—II. "An in Deo, in angelo, in homine sit aliqua metaphysica compositio ?" (thèse), l'abbé J.-C.-A. Tremblay, M.—III. La Poésie chrétienne, l'abbé L.-D.-H. Lemieux, M.—IV. Le 13e siècle (essai historique), l'abbé J.-A. Tremblay, T.—V. *Casus conscientiae*, l'abbé J.-A. Verreau et l'abbé J.-H. Sheehy, M.—VI. Les moines contemplatifs, l'abbé F. Bergeron, M.

I. "La Poésie chrétienne" réclamerait la plume et les sentiments d'un poète pour ne pas perdre toutes ses brillantes couleurs dans le jour si défavorable d'un compte rendu. Mon astre en naissant ne m'aurait-il pas fait poète ?... Mais non ! Calme-toi, Pégase, ou va présenter à d'autres ta croupe aventureuse. Je veux suivre les pédestres sentiers et réduire le travail qui nous occupe aux trois ou quatre points profanes : 1° l'orgueil et l'égoïsme des passions expliquent seuls l'abandon où l'on a longtemps laissé la poésie chrétienne ; 2° les mystères d'amour de notre religion fournissent un inépuisable aliment à l'inspiration du poète, puisque l'amour est l'âme de la poésie ; 3° tableau des sujets présentés par l'histoire de la religion, formant dans leur ensemble un poème immortel dont l'Éternel est le héros ; 4° aperçu historique des poètes qui se sont inspirés à ces sources et des œuvres dont ils ont puisé là le sujet.—S'empa-

rant de la lyre chrétienne, le jeune auteur lui fit rendre des sons harmonieux et touchants ; il nous a donné une hymne magnifique à l'excellence et à la réhabilitation de la muse du Christianisme.

II. Nous avons admiré "Le 13e siècle", composition toute imprégnée des parfums littéraires, scientifiques et religieux des âges d'autrefois. M. Tremblay s'est montré historien tel que je l'aime. Il parle, d'abord, en connaissance de cause—mérite peu banal aujourd'hui—Il pèse les hommes et les choses, mais ne cherche pas à donner à sa balance le stable équilibre de la neutralité : il est partial, mais toutes ses partialités vont à la vérité. Sachant que notre siècle est malade, il accompagne son récit de diagnostic et de prescriptions, et recommande l'atmosphère d'un siècle qui vit germer tant de gloires saines et viriles. L'erreur sainte à travers les pores de la société, alors suivons le nouveau Dominique—Léon XIII—dans sa campagne du Rosaire ; la philosophie—et par suite l'économie sociale—aboutissent au chaos intellectuel et moral : voici les deux "Sonnets", voici les "Regimina" d'Aquin ; voici le chêne royal de Vincennes, sous lequel la sainteté et la justice réunies tranchaient les questions démocratiques et sociales. Pour blâmer ce qu'il y a de reprehensible en son siècle, l'historien, ai-je besoin de le dire ? ne se croit pas obligé de lui nier le bien et les progrès accomplis à de nombreux égards.

III. Le cas de conscience fut traité en latin, cela va de soi. Nous avons assisté là à une superbe joute scholastique ; et, s'il est vrai que l'on peut "perdre son latin", il n'y a pas encore de proverbe en vertu duquel on soit obligé de perdre celui des autres. J'ai profité de cette lacune pour suivre les lutteurs sur leur propre terrain ; de sorte que j'en parlerai comme témoin, non en reporter. La thèse et les objections passionnèrent l'auditoire ; mais il est facile de prévoir le dénouement. La vérité ne bougea non plus qu'un roc, et le glaive de l'erreur se brisa à la peine.

IV. M. Bergeron y alla d'un beau monument d'apologétique,